

La maison des hommes est convertie en église, la table devient autel. Il y a trois messes; chacun voulait s'effacer devant le Rév. Père Pierre Gladu, dont c'était la fête. L'assistance se composait d'une trentaine de catholiques de l'endroit, de notre équipage et de cinq ou six protestants.

Un sauvage du nom de Jean-Baptiste, malade depuis trois jours d'une inflammation d'intestins, malgré ses douleurs, se fit transporter à l'église, afin d'entendre la messe encore une fois avant de mourir. On ne peut lui donner le saint viatique à cause d'une toux fréquente qui l'oppressait; mais il eut le bonheur de recevoir, des mains de Monseigneur, les sacrements de confirmation et d'extrême-onction. Il paraissait tout à fait heureux de ces deux grâces insignes, conférées en un même jour, par l'entremise de son premier pasteur, et il se déclarait prêt à entreprendre le voyage de l'éternité.

* * *

Le Père annonce à l'auditoire que la mission aurait lieu à New-Post à la fin de juillet, à notre retour de la Baie d'Hudson; il invite tous ceux qui sont présents, à se trouver au poste à cette époque. Pour le présent, il importe de se rendre à Albany, afin de ne pas compromettre, par des retards, le succès de cette mission éloignée.

Comme plusieurs dans l'assistance comprenaient l'anglais, Monseigneur leur adressa en cette langue, après la messe, une petite allocution:

"Pour arriver jusqu'ici, dit-il, en naviguant sur ces lacs pittoresques, en descendant le cours de ces rivières superbes, en traversant ces forêts si riches en essences variées, en contemplant ce royal manoir de verdure qui enveloppe ce pays sans limites, je n'ai pu m'empêcher de répéter avec le Psalmiste: *Quam magnificata sunt opera tua, Domine*. "Que vos ouvrages, Seigneur, sont grands et magnifiques!" Cependant il est une œuvre plus haute encore, sortie de ses mains toutes puissantes, son chef-d'œuvre, l'homme. Il l'a doué d'intelligence et de sensibilité, pour qu'il puisse en être connu et aimé. L'homme sera-t-il un ingrat? L'oiseau de ces bois solitaires, dès l'aurore, chante son créateur; la fleur sauvage répand devant lui son parfum; les cataractes écumeuses, par la voix des grandes eaux, publient sa puissance. A combien plus forte raison, les créatures raisonnables doivent-elles reconnaître et proclamer ses bontés! Vous n'avez pas de temple matériel pour y venir ployer le genou et l'adorer; mais votre âme n'est-elle pas ce temple du Saint-Esprit, où, selon le langage de l'apôtre, il habite comme dans un sanctuaire, comme dans un tabernacle? Ce vaste univers lui-même, si vous savez vivre en la présence divine, vous est un temple, où vous l'adorez en esprit et en vérité. Mais, pour trouver ainsi Dieu partout, il faut éviter le péché et ses occasions, il faut prier et souvent."

Monseigneur insista sur ces deux grands devoirs du chrétien, la prière et la fuite des occasions dangereuses; on l'écoutait, bouche bée, avec une pieuse avidité. Pour ma part, j'étais heureux d'entendre Sa Grandeur donner une voix à ces mille beautés de la nature qui, depuis trois semaines, parlaient à nos cœurs un langage, muet il est vrai, mais plein d'éloquence et de suavité.

(A suivre)

SUR LA TOMBE D'UNE AMIE



Il vous est arrivé plus d'une fois probablement, comme à moi, de visiter les cimetières, soit pour faire une prière sur la tombe de ceux que nous avons aimés, soit pour laisser notre âme se pénétrer de graves et salutaires pensées.

Il est bon de se rappeler de temps à autre ceux qui nous ont précédés dans cette république des morts, et de la place que nous y occuperons un jour nous-mêmes.

Un sage de l'antiquité avait voulu que les tombeaux fussent déposés au centre même de la patrie, afin que leur présence inspirât aux vivants la modération et la vertu, la modération dans les plaisirs qui conduit à une heureuse vieillesse, et la pratique de la vertu qui nous assure le bonheur dans l'autre vie.

Souvent, ici-bas, nos sens sont abusés par des

attraits trompeurs. Notre âme, impatiente, avide de jouir, prend souvent des fantômes pour des réalités. Les richesses, les honneurs nous éblouissent, et les plaisirs se présentent à nous sous de riantes illusions. Nous faisons des efforts pour transmettre notre nom à la postérité, sans songer que :

Chaque pas vers la gloire est un pas vers la mort.

Un quart d'heure de réflexion dans un cimetière est bien propre à rectifier notre jugement sur les choses de la vie.

Ici le riche est couché dans son cercueil à côté du pauvre, le puissant et l'homme de renom à côté du faible et de l'inconnu. Les colonnes, les monuments que j'aperçois sur la tombe des premiers ne servent qu'à me faire sentir davantage le néant des grandeurs humaines. Ils ne peuvent rien pour le bonheur de ceux qu'ils recouvrent, et la solitude de leur tombeau n'en est pas moins profonde. Le pauvre, dont la tombe n'a pour ornement qu'une simple croix de bois, ne dort pas, pour cela, d'un sommeil moins paisible. C'est que, une fois couchés là, voyez-vous, nous sommes tous vraiment égaux, et le seul bien qui nous reste qui ait une valeur réelle, ce sont les œuvres d'une vie vertueuse.

C'est ainsi que, l'esprit occupé de hautes pensées, je parcourais lentement diverses allées d'un cimetière, foulant peut-être dans un coin ignoré les cendres d'un inconnu dont la froide pauvreté comprima de bonne heure les élans de l'enthousiasme et d'un heureux génie; passant, un peu plus loin, devant la tombe d'un pauvre, qui aurait pu donner à sa patrie l'exemple du désintéressement et de nobles actions, s'il avait été favorisé de la fortune de tel et tel, dont l'existence stérile s'est écoulée dans un stupide égoïsme.

Cependant le jour finissait. Le soleil venait de se coucher; un bandeau rougeâtre colorait à peine les sommets des Laurentides. Déjà je n'entendais plus au loin que de vagues échos. Bientôt un calme profond succéda aux mille bruits de la nature. Le ciel est pur, l'air calme et serein. Des ombres fugitives, enveloppant les objets d'une demi-obscureté, annonçaient l'approche de la nuit.

Continuant ma marche solitaire, et guidé par la voix de l'amitié, j'arrivai, l'âme toute triste, à un endroit du cimetière où la terre, fraîchement remuée, indiquant qu'on y avait récemment déposé un cercueil. Ce cercueil contenait la dépouille mortelle d'une jeune personne chérie de sa famille, et vivement regrettée de tous ceux qui l'avaient connue.

Il y avait quatre jours qu'elle dormait à son dernier sommeil, ou plutôt qu'elle subissait cet intervalle de repos qui doit précéder le jour de la résurrection: car nous déposons les corps dans la terre, mais non l'espérance.

Quelle est consolante cette croyance du christianisme qui nous apprend que nos corps seront un jour réunis à nos âmes immortelles! Qu'il est doux de savoir que nous reverrons un jour ceux que nous pleurons ici-bas, après que nous aurons nous-mêmes subi l'épreuve de la mort! Cette croyance ne serait-elle qu'une illusion que nous devrions encore bénir la Providence de l'avoir inspirée aux hommes. Mais non, pour nous, chrétiens, cet espoir, qui fait tant de bien à l'âme, n'admet aucun doute, et nous savons bien qu'il deviendra un jour une réalité.

Cette certitude tempère les amertumes de la vie, et enlève à la mort une partie de ses horreurs.

C'est cette pensée seule qui pouvait désormais adoucir l'existence de ceux que cette jeune personne laissait derrière elle, au foyer, où son départ avait créé un vide immense.

En peu d'années, années de deuil continu, la mort avait successivement enlevé sa mère, sa grand-mère, une sœur aînée, une autre jeune sœur, et elle-même, un mois après la mort de cette dernière, jour pour jour, allait la rejoindre dans un monde meilleur.

Elle avait alors 27 ans, et c'est elle qui, dans la famille, sacrifiant tout à sa piété filiale, avait remplacé sa mère; elle en avait tout le dévouement et la tendresse d'âme.

Souvent, depuis le jour où elle la perdit, on l'entendait répéter: "Mon existence est désormais toute tracée; mes devoirs, mes joies sont

ici, au foyer; je dois encourager et réjouir mon père de ma présence, et l'aider dans la surveillance et les soins à donner à ceux qui débutent dans la vie." Et elle s'acquittait de ces soins multiples sans ostentation, mais avec un courage admirable. On ne tendait non plus jamais en vain la main vers elle, et plus d'un pauvre bénit aujourd'hui sa mémoire.

Enfin, elle se sentait heureuse du honneur de ses amis, et savait au besoin trouver quelque bonne parole d'encouragement.

Qu'elle jouisse donc là-haut de la récompense promise à la persévérance dans le bien, et que ses vertus nous servent d'exemple dans les circonstances difficiles de la vie!

Que la terre où elle repose à côté des siens soit une terre deux fois sainte! Que l'orme majestueux qui ombrage leurs tombes les protège de l'orage et des ardeurs du soleil! Que son ombre y entretienne une fraîcheur toujours nouvelle! Que le zéphyr qui agite parfois son épais feuillage, y produise toujours ce murmure qui s'harmonise si bien avec les regrets de nos âmes! Cette douce et plaintive mélodie doit plaire aux morts.

Et sans doute, ô mon Dieu, qu'il y a parmi vos anges quelques-uns de ces esprits célestes qui savent compatir à nos misères et à nos peines, et qui visitent quelquefois les cimetières. Permettez que leurs regards attendris s'arrêtent davantage sur les tombes des êtres qui nous sont chers, et qu'ils déposent à vos pieds les prières que nous faisons en leur faveur.

A. G.

Québec, juillet 1887.

LA LEÇON DE PÊCHE

(Voir gravure)

Il est sérieux l'apprenti pêcheur. Il fait ses débuts sous l'œil indulgent du grand père et, pour la première fois, *cela vient de mordre!*

Voyez-le, examinez-le, regardez son œil animé, fixe, presque féroce. Et comme il tire avec courage.

—De la prudence! dit le vieux pêcheur, ne tire pas trop vite.

Cette jolie scène, très simple, est rendue avec beaucoup de vérité.

PRIMES DU MOIS DE JUIN

LISTE DES RÉCLAMANTS

Montréal.—Dame N. Fafard (50.00), 82, rue Saint-Christophe; D. A. Augustin Comte, 190, rue Saint-Urbain; Alex. Hurtubise, 42, Place Jacques-Cartier; Magloire David, 51, rue Sainte-Marguerite; H. Véronneau, 25, rue Saint-Félix; J. Lamadelleine, 218, rue Barré; P. O. Cérat, 1892, rue Sainte-Catherine; Gustave Lamontagne, 1864, rue Saint-Constant; H. Quevillon, 307, rue Cadieux; Antoine Barbeau, 55, rue Dupré; Dame Narcisse Neault, 683, rue Saint-Laurent; J. A. David, 71, rue Berri; A. B. Lafrenière, 134, rue Berri; Joseph Drolet, 211, rue Montcalm; Jos. Lecours, 195, rue Champlain; Almour Belle-Isle, 5, ruelle Lagachetière; Delle Eugénie Dépatie, 308, rue des Allemands; Alex. Dumas, 201 1/2, rue Montcalm; Delle Hélène Robichaud, 9, rue Grothé; M. Deschatelets, 9, rue Sainte-Marguerite; Dame Ovila Lagarde, 84, Avenue Laval; Dame Duval, 723, rue Saint-Dominique; Edmond Sicard, 71, rue Canning; Delle D. Bradshaw, 62, rue Saint-Charles Borromée; Tancrède Pellerin, 987, rue Notre-Dame.

Québec.—Delle Virginie Duquet, (\$25.00), 223, rue Saint-Jean; Amable Proulx, 55, rue Saint-Olivier; Prudent Lizotte, rue Saint-Jean, haute-ville; Pierre Laprise, étudiant au Séminaire; Dame Frank Henry, 439, rue Saint-Jean; Geo. D. Mercier, 252, rue Saint-Jean; Thomas Sylvain, rue Saint-Joseph, Saint-Sauveur; Téléphore Côté, 152, rue Saint-Patrick; J. B. Dugal, 4, rue Dorchester; Joseph Bourret, rue Victoria, Saint-Sauveur; F. X. Noël, 71, rue Hamel, Saint-Sauveur; François Mathieu, 275, rue du Roi; Nap. Bidégaré, (\$4.00), 26, rue Saint-Joachim, Saint-Sauveur; Honoré Bruneau, 244, rue Prince-Edouard; Arthur Gaumont, 259, rue du Roi; Delle Laura Bédard, 27, rue Sinax, Saint-Sauveur; Godias Bernier, 56, rue Bagot, Saint-Sauveur; Dame J. A. Bédard, 58, rue Notre-Dame-des-Anges, Saint-Roch; Louis Gravel, 65, rue Arago, Saint-Roch; François Bédard, 252, rue Saint-Valier, Saint-Roch.

Lévis.—Ignace Couture, Marchand.

Saint-Hyacinthe.—A. Séguin.

Côteau Saint-Louis.—Dame Henri Gamache, 62, rue Saint-Laurent; Jos. Corbeille, 94, rue Saint-Laurent.

Sainte-Cunégonde.—Prosper Monette, coin des rues Vinetta et Delisle; Dame Timothé Beaudry, 169, rue Labonté.